

L'enfant du marin

085_01_2020_0354
JPB-EA-07736
1064**

L'enfant du marin disait à sa mère
Beaucoup de voiliers sont entrés au port
Mais je n'ai pas vu celui de p'tit père
Et moi qui voulais l'embrasser bien fort
La maman qui sait l'affreuse nouvelle
Etreignant son fils lui dit dans un sanglot
Pleure pas mon petit, la vague est cruelle
Ah! Ne sois jamais, jamais matelot

*Ces voiles qui se penchent
Sur les flots en courroux
Ce sont les voiles blanches
Qui s'éloignent de nous
Hélas! Il est des voiles
Qui ne reviennent pas
Et qui jusqu'aux étoiles
Emportent les papas*

A quinze ans quittant famille et village
L'enfant du marin s'en fut à Paris
Mais il lui manquait le vent du rivage
L'exil et les flots du lointain pays
Mais quand il voyait passer dans les nues
Ces oiseaux d'acier, de toile et de bois
Une voix murmurait dans son âme émue
Lui rappelant ces mots, ces mots d'autrefois

Au lointain pays la mère sans nouvelle
Se désespérait d'angoisse et d'émoi
Mais un beau matin au pied de sa chaumière
Elle voit là-bas un point grossissant
C'est un monoplane qui se pose à terre
Lui ramenant son fils qui lui dit en l'embrassant

*Mère s'il est des voiles
Qui ne reviennent pas
Et qui jusqu'aux étoiles
Emportent les papas
Il en est chose étrange
Qui du bleu firmament
Ramènent en échange
Les fils à leur maman*

0221_2000_penard_gisele
manuscrit Gisèle Penard, Saint-Gilles-sur-Vie, 1948
saisie Brigitte Verdier